

Ciné-concert

Une femme de Tokyo
de Yasujiro Ozu, 1932



Agnès Vesterman, conception et violoncelle

Daniel Lieferman, shakuhachi

Sébastien Clément, percussions

SYNOPSIS

Pour payer les études de son frère , une femme travaille de jour comme secrétaire et plus secrètement, comme entraîneuse de nuit dans un cabaret. Quand celui-ci l'apprend, il perd la face et se suicide. .C'est un beau portrait de femme qui se sacrifie sans espoir de retour. Aveuglé par sa fierté et son égoïsme, l'homme ne peut comprendre son geste. Entre le film noir et le mélodrame, « Une femme de Tokyo » possède une grande force visuelle et émotionnelle. .Sur une trame simple, Ozu a réalisé là une œuvre bouleversante.

Yasujiro Ozu (1903-1963) est considéré comme un des plus grands cinéastes du 20ème siècle. Grand défenseur des femmes, il s'intéresse à leur place dans une société japonaise en pleine mutation. Ainsi Chikako, héroïne d' « Une femme de Tokyo » se débat contre les préjugés d'une culture traditionnelle dans un pays marqué par la crise économique des années 30. Le cinéma d'Ozu me fascine depuis longtemps. L'incroyable beauté des images me rappelle les peintures de Vermeer où chaque objet trouve sa place en harmonie avec le sujet, grâce à un subtil jeu d'équilibre et de lumière. Proche des grands maîtres du sumi-e (peinture à l'encre) et du haïku, Ozu a développé une esthétique particulière qui influencera des réalisateurs comme Wenders, Kaurismaki ou Hou Hsiao-hsien. Peu de compositeurs contemporains ont écrit sur les films d'Ozu pourtant sa dramaturgie appelle une recherche musicale originale. Cette exploration du langage et des timbres du violoncelle, des percussions et du shakuhachi nous a offert un terrain de recherche passionnant. L'écriture de la musique s'est faite entre composition et improvisation ; peu à peu nous avons trouvé une couleur, un rythme, puis un véritable contrepoint avec l'image. L'accompagnement musical alliant musique traditionnelle japonaise et musique contemporaine renforce la beauté formelle et l'impact dramatique du film. Ce ciné-concert permettra ainsi au public de redécouvrir un joyau du cinéma muet.



Pour devenir interprète de scène, **Sébastien CLEMENT** a construit son identité artistique avec les ingrédients suivants :

Nourrir son enfance de chanson, de jazz, de sons joués et chantés en tous genres. Jouer la batterie viscéralement une dizaine d'années puis y ajouter les mots, les onomatopées, les codes musicaux et scéniques chaque fois réinventés des musiques contemporaines et du théâtre musical. Garder le plaisir des musiques savantes traditionnelles notamment avec le Zarb, et le jouer dans tous les contextes possibles. Enseigner en transmettant tout ce qui lui est possible dans une singulière et unique Ecole des Arts de Marcoussis. Créer, jouer, écouter, créer, jouer, écouter, rencontrer :

« **O.G.M** » de G. Clarté – Cie Les Frères Kazamaroffs

« **Tours** » de Sophie Grelié – Cie Eclats
« Opus Rictus » par le duo Léger Sourire
mise en scène : Catherine Pavet

« **Calacas** » de Bartabas – Théâtre équestre Zingaro

« **Doux Mix et Léger Sourire** » par les deux duos éponymes

« **Pas de quartier** » de Gérard Clarté – Cie Les Frères Kazamaroffs

« **Philidor et les lanternes magiques** » service pédagogique – La Cinémathèque Française

« **Brève Rencontre** » par le duo Léger Sourire et l'association Braquage

« **A fleur d'eau** » Cie Le praxinoscope – Vincent Vergone

« **Un pas de côté** » Cie Salia ni Seydou – Ensemble instrumental Ars Nova – J.-P Drouet

« **L'intrusion** » de Jean-Pierre Drouet, Duo Léger Sourire

« **Bavardages** » et « **Murmurant** », Cie Déviation

« **Duo Léger Sourire** » par Léger Sourire

« **Les Horaces et les Curiaces** » de B. Brecht dirigé par N. Strancar au C.N.S.A.D.P

« **Matches** » comprenant Match de M. Kagel et Volte de S. Guignard, Cie Eclats

« **La Caravane Suspendue** » de G. Clarté, Cie Les Frères Kazamaroffs

« **Bouille et les Taréfoufous** », Cie Etosha

« **Le Cirque du Tambour, Opus 2** » de R. Auzet au Théâtre Sylvia Monfort

« **Envols de Petits Rien** » I. Olivier, B. Genty et la Cie Métamorphose

« **Education** » de B. Charmatz, festival

« **Mettre en Scène** » de Rennes

« **2 francs pour un bonbon c'est pas assez pour un gâteau** » de X. Valerstein avec X Cie

« **2 francs pour un bonbon c'est pas assez pour un gâteau** » de X. Valerstein avec X Cie



Issue d'un milieu très mélomane et d'un enseignement classique dans les meilleures écoles en France et aux Etats-Unis, la musique de chambre fait très tôt partie de l'univers musical d'**Agnès VESTERMAN** et en particulier le quatuor à cordes. Cependant, son chemin musical est plein de surprises, et d'autres recherches la mènent alors vers l'improvisation et la création contemporaine avec le théâtre et la danse et vers l'enseignement avec un travail corporel. Elle est aussi **professeur de violoncelle au CRR de Boulogne-Billancourt** et professeur de **musique de chambre au CNSMDP**.

Après la fin de ses études aux États-Unis., de 1988 à 2001, elle rejoint le **Quatuor Arpeggione, lauréat du Concours International d'Evian** et **quatuor en résidence à l'Université de la Sorbonne** de 1989 à 1993.

En 2006, elle forme un **duo avec Garth Knox**. Leur CD « **D'Amore** », sorti chez ECM en Mars 2008, est le **disque du mois du magazine Gramophon** (Londres).

Un deuxième CD avec Garth Knox chez ECM verra le jour en 2011. Également à sortir chez ECM, un duo avec la **violoncelliste allemande Anja Lechner** autour du **compositeur ukrainien Valentin Silvestrov**.

Avec le **comédien et poète Vincent Vedovelli** elle collabore et crée quatre

spectacles dont elle improvise et compose la musique. Elle enregistre également des improvisations pour le label **Cézame-FLE**

Elle est la violoncelliste du quatuor de musiques improvisées **Bjurström Quartet**.

Elle joue également en ciné-concert avec les **pianistes improvisateurs Gaël Mevel et Christofer Bjurström**.

En 2015-2016, elle met en musique le conte de **Barbe-Bleue** pour le **Festival des Contes et Légendes de Bernicourt** et le film « **Une femme de Tokyo** » d'**Ozu**.



Daniel LIFERMANN étudie la flûte traversière avec Fernand CARATGÉ à l'École Normale de Musique de Paris (1970-1974).

Lors d'un voyage au Japon en 1983 il s'initie au shakuhachi. Dès son retour en France, il étudie avec Franck NOËL, ancien élève de **Katsuya YOKOYAMA**.

En 1989, il rencontre Yoshikazu IWAMOTO (lui-même disciple de Katsuya YOKOYAMA) dont il recevra l'enseignement jusqu'en 1997.

Daniel LIFERMANN a également étudié avec **Gunnar JINMEI LINDER** (élève de **Goro YAMAGUCHI**, trésor national

vivant) et Teruhisa FUKUDA (élève de Kohachiro MIYATA).

En 2000 il devient disciple de **Teruhisa FUKUDA** (élève de Kohachiro MIYATA) avec lequel il organise régulièrement des stages intensifs.

En 2008 il reçoit de Teruhisa FUKUDA le diplôme de **Dai Shihan** (grand maître) ainsi que le nom SEI SOKU («souffle de sagesse»).

À partir de 1988, Daniel LIFERMANN enseigne le shakuhachi et, en 1995 il fonde avec quelques élèves l'association **La Voie du Bambou**, dont le but est la diffusion et la pratique du shakuhachi. Il travaille alors sans relâche à transmettre ce qu'il a reçu des différents maîtres avec lesquels il a étudié.

Considérant que « **la Tradition n'est ni le fruit du passé ni celui du futur mais un temps prophétique qui plonge dans l'intemporel et s'incarne dans l'instant *** », Daniel LIFERMANN ouvre son champ d'investigation aux créations contemporaines.

* Annick de SOUZENELLE «Le symbolisme du corps humain», Dangles éditions

Daniel LIFERMANN a participé à de nombreuses manifestations telles que : émissions de radio, télévision, concerts de musique traditionnelle, créations musicales contemporaines, théâtre musical, spectacles avec conteur, faisant connaître le shakuhachi en milieu scolaire, carcéral ou hospitalier.

LE SHAKUHACHI

Le *shakuhachi*, flûte droite en bambou probablement d'origine chinoise, a été introduit au Japon au 7ème siècle. D'abord utilisé à la cour impériale dans l'orchestre du *Gagaku*, il tomba en désuétude au 10ème siècle. Des moines bouddhistes commencèrent alors à l'intégrer dans leur pratique religieuse. Ce n'est qu'au 17ème siècle, cependant, qu'il devint l'instrument de prédilection des moines *Komuso* (moines du vide et du rien) et le symbole musical de l'esthétique *Zen*. Depuis cette époque, les pièces religieuses (répertoire *Honkyoku*) se sont transmises jusqu'à nous oralement. L'ère *Meiji* vit la dissolution de l'ordre *Komuso* et ainsi le *shakuhachi* devint accessible aux laïcs. Son timbre profond séduit aujourd'hui nombre de compositeurs contemporains.

